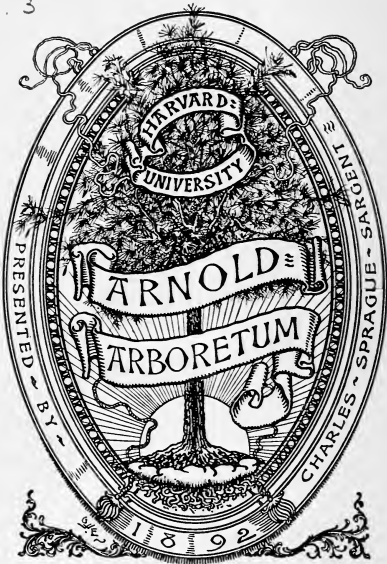




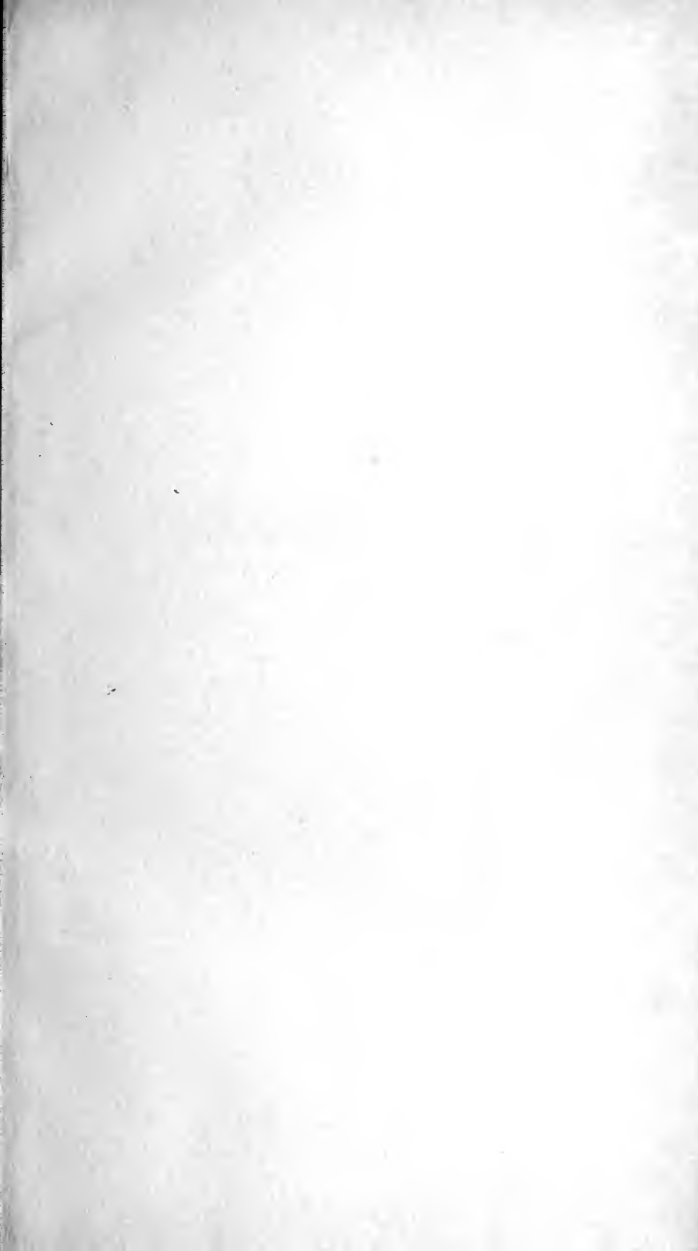
3 2044 107 236 226

MH
643
In 7. 3











Digitized by the Internet Archive
in 2016

INSTRUCTION

SOMMAIRE

SUR LA MANIERE DE CULTIVER

LES MURIERS,

ET D'ÉLEVER

LES VERS A SOIE.

IMPRIME' PAR ORDRE DE M. L'INTENDANT
DE LYON.



A LYON,

Chez AIMÉ DELAROCHE, Libraire-Imprimeur
du Gouvernement & de la Ville, rue Merciere,
à la Couronne d'or.

M. DCC. LV.

AROLD
ARBEQUON
BAYARD
D'UN...

1894, Dec. 8.

Arnold Arboretum,

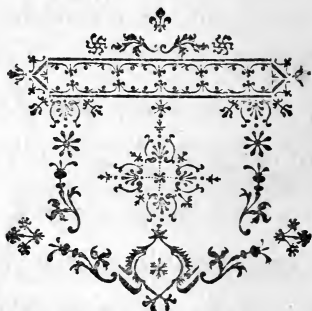
AVERTISSEMENT.

IL a paru différents Ouvrages , imprimés , ou manuscrits , touchant la maniere de cultiver les Mûriers , & d'élever les Vers à Soie ; mais ils contiennent des détails infinis , & d'ailleurs ces Ouvrages ne sont point aussi répandus qu'il seroit à desirer qu'ils le fussent.

Une Instruction dans laquelle on s'attacheroit à mettre simplement sous les yeux ce qu'il est principalement nécessaire de sçavoir sur cet objet , ne sçauroit être que très - utile ; & c'est ce qui a déterminé à donner celle-ci. On la

iv AVERTISSEMENT.

divisera en autant de parties qu'il sera nécessaire , afin de fixer les idées , & de ne se répéter que le moins qu'il sera possible.





INSTRUCTION

SOMMAIRE

*SUR LA MANIERE DE CULTIVER
LES MURIERS.*

PREMIERE PARTIE.

*Des Terreins qui sont propres aux
Mûriers.*

LEs expériences faites depuis
nombre d'années, ne per-
mettent plus de douter que
les Mûriers & les Vers à Soie ne
réussissent en France dans toutes les
Provinces. Les climats chauds, à la

A iij

vérité semblent être plus convenables; mais on élève aussi avec succès des Vers à Soie dans des Provinces où le climat se trouve beaucoup plus froid que dans d'autres.

LE Mûrier réussit dans toute sorte de terrain, dans des terres humides & argileuses, dans celles qui sont grasses, & dans les sablonneuses, à quelques expositions qu'elles se trouvent; mais alors les feuilles sont plus ou moins propres pour la nourriture des Vers à Soie; & la meilleure règle qu'on puisse indiquer pour faire une plantation utile à tous égards, c'est que le Mûrier demande la même terre & la même exposition que la Vigne, c'est-à-dire, une terre noirâtre, légère & douce,

fablonneuse , ou caillouteuse , dont l'exposition soit au midi ou au levant , & éloignée d'autres arbres ou haies qui pourroient priver les Mûriers du grand air & du Soleil. Mais il faut avoir attention :

1°. A ce que la terre où l'on sème la graine , ait été bien cultivée , & qu'elle ait été même améliorée à l'avance , comme celle où l'on voudroit semer de la laitue ; qu'elle soit meuble , & plutôt fablonneuse que forte.

2°. A ne choisir jamais un terrain extrêmement gras & amendé , pour mettre les jeunes plants ou pourrette en pépinière ; ils périroient pour la plupart lors qu'on les transplanteroit à demeure dans une terre légère ,

maigre & sablonneuse , qui est celle qui leur convient le mieux. Les Mûriers ne réussissent jamais si bien que lorsqu'ils sont plantés dans une pépiniere dont la terre est de quelques degrés moins bonne que celle où ils doivent être plantés à demeure. Il faut cependant avoir attention que le terrain de la pépiniere ne soit pas trop maigre & sans substance , parce qu'alors il ne produiroit que des jets foibles & languissants.

Des Mûriers les plus propres à la nourriture des Vers à Soie.

LE Ver à Soie se nourrit de la feuille de Mûrier , de quelque espece qu'elle soit : il y en a cependant de meilleures les unes que les autres ;

& d'ailleurs, comme les différents âges des Vers à Soie demandent une feuille plus ou moins nourrissante, il convient de planter & de cultiver les quatre especes de Mûriers suivantes : sçavoir,

LE Mûrier blanc, appelé Mûrier d'Espagne, qui porte du fruit blanc; des feuilles grandes comme la paume de la main, rondes, finissant en pointe en forme de cœur, & dont les feuilles sont d'un verd foncé; plus épaisses que celles des autres Mûriers, & chargées d'un suc grossier & nourrissant.

LE Mûrier rose, appelé celui de Rome, porte un fruit d'une couleur cendreuse: il a les feuilles presqu'aussi grandes que le Mûrier

d'Espagne, & à peu près de la même figure, mais d'un verd plus clair. Elles sont plus luisantes, plus minces, plus tendres, & plus propres à la nourriture des Vers à Soie à tout âge & en tout temps.

LE Mûrier franc, provenant de la semence du Mûrier d'Espagne, produit un fruit couleur de gris de lin, des feuilles de la même forme que celles du Mûrier d'Espagne, mais moins grandes, & propres, comme les feuilles du Mûrier rose, à donner aux Vers à Soie dans tous leurs âges.

ENFIN le Mûrier commun, provenant de la graine de son espece, ou de celle du Mûrier franc. Il produit une mûre noire, ou rouge; les

feuilles en font plus petites , plus difficiles par conféquent à cueillir , & leur suc est peu nourriffant.

CES quatre especes de feuilles font bonnes de leur nature , & peuvent être données , en commençant par celles qui ont le moins de suc , ainfi qu'on l'expliquera à l'article de la nourriture des Vers à Soie ; cependant comme la greffe perfectionne la feve , on confeille d'enter avec la greffe des Mûriers rofes , ceux qui ne font point de l'espece du Mûrier d'Espagne , & d'en enter une certaine quantité , de quelque espece qu'ils foient , avec la greffe du Mûrier d'Espagne , afin d'avoir les especes & les qualités de feuilles qu'on donne par préférence aux Vers à

Soie , dans le temps où ils en mangent beaucoup.

De la Graine du Mûrier , de la maniere de la préparer & de la semer , & des autres moyens de multiplier cet arbre.

LA semence de Mûrier n'est autre chose que la graine qu'on trouve dans les grosses mûres blanches qui tombent des arbres.

Pour faire la graine , on met dans un baquet les grosses mûres blanches qu'on a ramassées, & qui sont tombées des meilleurs arbres , & on les y laisse vingt-quatre heures. On les y écrase ensuite avec les pieds , ou avec les mains ; on y verse de l'eau à mesure , on la laisse reposer , on jette toute l'ordure qui est dessus ;

on verse l'eau ensuite en inclinant le baquet pour que la bonne graine reste au fond , & on continue à y mettre de l'eau & à la jeter , jusqu'à ce que la graine soit nette ; après quoi on la fait sécher , & on la vanne pour en ôter toute la poussière. Cette graine ne se conserve qu'une année.

LA graine peut se semer aussi-tôt qu'elle a été recueillie , c'est à-dire , vers le mois de Juillet ; mais on préférera les mois de Mars & d'Avril.

Pour semer la graine , on fait sur la terre préparée pour la recevoir , des rayons de cinq à six pouces de largeur , & de trois à quatre de profondeur , bien unis , distants de deux pieds les uns des autres ; on

feme la graine dans ces rayons ,
comme celle de laitue , mais moins
dru , & on la couvre d'un demi-
pouce de terre.

LA planche où l'on feme la graine,
doit être à l'abri du mauvais vent ,
soit par une muraille, ou par une haie.

ON peut encore se procurer des
Mûriers par boutures & par provi-
gnement ; ces arbres en sont suscep-
tibles comme bien d'autres ; & tous
les Jardiniers sçavent comment les
boutures & le provignement se font :
mais il est si aisé de multiplier cet
arbre au moyen de la graine , la
pourrette coûte si peu , & elle est
si aisée à transporter , qu'il semble
qu'on peut s'en tenir à la semence
des Mûriers.

De la Culture de la Pourrette.

LA culture de la pourrette après la semence , consiste seulement à arracher les herbes , à arroser à propos , sur - tout pendant les chaleurs ; à répandre au commencement de l'Hyver sur les planches , un peu de fumier , & à couvrir les planches avec des claies ou de la paille , pour les garantir du froid.

IL y a des gens qui prétendent aussi qu'il convient dans les premiers temps de garantir ces jeunes plants de la trop grande chaleur , qui les sécheroit & les brûleroit.

LORSQU'ON arrose avant que les plants soient fortis , ou lorsqu'ils commencent à paroître , il faut avoir

attention à se servir d'un arrosoir , afin que l'eau ne détrempe point trop la terre , ne découvre pas la graine , ou ne dérachine & n'entraîne les petits jets.

SI l'on s'apperçoit lorsque les jeunes jets commencent à fortir de terre , qu'ils soient trop pressés , il faut les éclaircir , pour que ceux qui restent puissent prendre la nourriture suffisante.

Du Temps de mettre la Pourrette en pépiniere , de sa Culture , & de la Greffe.

LA Pourrette se transplante dans les pépinières au mois de Mars ou d'Avril.

ELLE est en état d'y être transplantée un ou deux ans après qu'elle

a été semée , si elle est grosse comme un tuyau de plume : mais comme tous les jets n'ont pas poussé avec la même vigueur , on ne doit transplanter que ceux qui sont de cette grosseur , & laisser les autres se fortifier jusqu'à l'année suivante.

LA Pourrette de la grosseur marquée ci-dessus , peut se transporter au loin fort aisément , & sans qu'elle en souffre. Pour cet effet on enlisse les jets par centaine ; on enveloppe les racines avec un peu de terre , & on arrose pendant la route la toile qui les enveloppe , ou la caisse où l'on peut les mettre , & à laquelle on fait des trous dessus & dessous.

EN plantant la pourrette , il faut couper le bout des grosses racines ,

jusqu'au niveau de celles qui ne forment qu'une espece de barbe ; & couper le jet à quatre ou cinq pouces de terre.

LA meilleure façon de planter la pourrette dans les pépinières, est de tirer au cordeau des tranchées ou rigoles, de six à sept pouces de profondeur & autant en largeur, dans lesquelles on arrange les racines ; qu'on recouvre ensuite en foulant également la terre qui les environne. Mais on peut aussi planter à la cheville, pourvu qu'on ait eu l'attention de faire miner, à un pied & demi ou deux pieds, tout le terrain où l'on veut planter la pourrette : & quant à la distance à mettre entre les jeunes plants, on estime qu'elle doit être

de deux pieds & demi en tout sens ,
observant de les planter en échi-
quier , ce qui donne plus de facilité
pour les travailler.

LA culture à faire à ces pépinières
se borne à en arracher les herbes ,
à remuer la terre quatre ou cinq
fois l'année , & à l'arroser dans le
temps des grandes chaleurs : mais
lorsque les jeunes plants ont com-
mencé à pousser , s'ils ont produit
deux ou trois jets , il faut n'en laisser
qu'un & choisir celui qui paroît être le
plus vigoureux & le mieux disposé
pour former la tige. Dans les mois de
Juillet , Août ou Septembre , il faut
étayer ce jet, de tout ce qu'il a poussé
à un pied seulement de terre : & si
l'on s'appercevoit au mois de Mars

suivant , c'est-à-dire , un an après la plantation dans la pépiniere , que de jeunes plants n'eussent pas poussé vigoureusement , il faut les couper à cinq ou six pouces de terre ; les racines se fortifieront davantage , & le jet n'en deviendra que plus beau.

ON peut enter les Mûriers sur branches , trois ans après qu'ils ont été plantés à demeure dans les terres ; mais il vaut beaucoup mieux enter sur pied , lorsque les arbres sont dans la pépiniere.

LA saison d'enter les arbres dans la pépiniere , est au commencement de Juillet ou au plus tard dans les premiers jours d'Aout , en choisissant un temps sec & chaud : on peut aussi enter dans le Printemps & aussi-tôt

que l'on peut se procurer les premières greffes de cette saison ; mais il faut toujours , pour greffer ces jeunes plants , que le jet ait environ deux pouces de circonférence , parce que s'il étoit trop petit , on ne sçauroit y placer la greffe. Il convient de greffer par préférence avec des greffes de Mûrier rose, dont l'espece est très-bonne ; & il suffit d'avoir une douzième partie des Mûriers d'Espagne.

LA greffe à écusson & à la flûte font également convenables ; mais lorsqu'on greffe à écusson , il faut que ce soit à un demi-pied de terre , ou le plus bas qu'il est possible , pour que l'endroit greffé puisse être enterré lorsqu'on transportera l'arbre

LORSQUE l'on greffe la pourrette

dans le mois de Juillet ou d'Août ,
il faut nécessairement couper dans
le mois de Mars ou d'Avril suivans ,
les jets qui auront poussé à deux
ou trois pouces au dessus de l'ente ,
parce qu'il faut que le Mûrier
pousse toute la hauteur qu'il doit
avoir dans une année : mais si l'on
greffe dans le mois d'Avril , comme
l'arbre aura fait tout son crû dans
la même année , il devient inutile
de le couper l'année d'après ; il
suffira d'en pincer le jet lorsqu'il
aura atteint la hauteur de six pieds ,
afin de l'arrêter & de faire grossir
la tige.



*Du temps & de la maniere de planter
les Mûriers à demeure.*

UN arbre qui est depuis trois ans dans la pépiniere , s'il est bien venu & s'il a bien réussi , peut avoir environ quatre pouces & demi de circonférence & six pieds de haut , qui est à peu près la hauteur à laquelle on a dû le tenir. S'il est de cette grosseur, si les branches & l'écorce sont unies , de la couleur d'un verd d'eau , la tête petite , les branches d'un pouce de grosseur, montant en demi-cercle , & les bourgeons gros , il est de bonne qualité & en état d'être transplanté. Mais au contraire si l'arbre est mouffeux , l'écorce seche & de couleur gris-brun , la tête grosse ,

bossue , cicatrisée , les branches minces, allongées horizontalement & la pointe pendante vers les racines ; l'arbre est alors de mauvaise qualité, & il vaut mieux le jeter que de lui faire occuper une place à laquelle il est plus utile de mettre un bon arbre.

LA saison de planter le Mûrier à demeure , est au Printemps , c'est-à-dire , depuis le commencement de Mars , jusques vers le mois d'Avril, si le terrain est d'une nature légère ; & en Automne, depuis la fin d'Octobre, jusques vers la fin de Décembre , si la terre est forte & sujette à retenir l'eau. Mais les connoisseurs prétendent qu'il vaut toujours mieux planter en Automne , parce que l'arbre
pouffant

pouffant quelques chevelus pendant l'Hyver , il avance beaucoup plus ; au lieu qu'étant planté au mois de Mars , & la feve montant tout de fuite , il ne pouffe pas si bien, ni avec autant de vigueur.

LES creux pour planter les arbres, doivent avoir environ six pieds en quarré , sur deux pieds & demi de profondeur. S'ils font dans une terre forte , il faut leur donner plus de profondeur; mais il faut toujours les faire faire quatre ou cinq mois d'avance , dans quelque faison que l'on plante.

LA distance des arbres doit varier suivant la nature du terrain , & la façon dont les arbres font plantés.

EN bordure , le long d'un champ , ou pour former une avenue, on peut

mettre les Mûriers de quinze à dix-huit pieds les uns des autres & à la même distance des fossés.

SI l'on remplit une terre fertile & qu'on veuille ensemencer , il faut les mettre de trente-six à quarante pieds. Si la terre étoit d'une qualité médiocre , on pourroit les mettre de vingt-quatre à trente pieds ; mais s'il n'y avoit aucun labour à y faire , on peut les mettre de quinze à dix-huit pieds de distance les uns des autres.

IL faut avoir attention d'arracher les arbres le plus adroitement qu'il sera possible , afin d'avoir toutes les racines , fans en offenser aucune ; & si l'on doit les transporter au loin , il faut envelopper les racines dans de

la paille , & les conserver le plus fraîchement que l'on pourra ; mais avant que de planter l'arbre , il faut avoir attention de couper les racines qui pourroient avoir été froissées , déchirées ou rompues , ainsi que le simple bout de toutes les autres. Il faut aussi couper à cet arbre toutes les branches qu'il a poussées , à l'exception de deux ou trois des mieux disposées , que l'on laisse pour former la tête , en les réduisant à deux ou trois pouces de longueur. Mais il faut faire en sorte de laisser à chaque branche un ou deux yeux , c'est-à-dire , un ou deux petits bourgeons , d'où sortent ordinairement les branches , & préférer les bourgeons qui seront placés en dehors de l'arbre ,

parce qu'on lui donne par là plus facilement la forme qu'il doit avoir.

POUR planter l'arbre, si c'est dans une terre légère, & que le creux n'ait environ que deux pieds & demi de profondeur, on doit commencer par jeter dans le fond un demi-pied de bonne terre, c'est-à-dire, de celle qui est sur la surface des champs labourés; on y pose & on y arrange les racines, & on remplit ensuite le creux de la terre qui en a été ôtée, & dans laquelle on conseille de mettre une demi-charge de fumier.

MAIS si l'arbre devoit être planté dans une terre forte, grasse, ou argilleuse, comme le creux doit être alors plus profond, il convient d'y jeter quelques fagots de feuillages, coupés,

plusieurs jours auparavant , sur le buis , sur le chêne , sur l'orme ou sur quelqu'autre espece d'arbre. Ces feuillages qu'on couvre de terre légère avant d'y mettre l'arbre , rendent la terre meuble , font que les racines s'y étendent plus facilement ; & d'un autre côté lorsque ces feuillages se pourrissent , ils servent de fumier & tiennent la terre fraîche.

*Des soins que demande le Mûrier
planté à demeure.*

LA terre où est planté le Mûrier , exige trois ou quatre cultures au pied des racines & à la distance de six pieds au tour , pendant les dix premières années , si c'est une terre neuve en friche ; mais si c'est une

terre ensemencée , la culture ordinaire peut suffire. Il est à propos de ne rien semer les premières années dans la même distance de six pieds , afin que les Mûriers prennent plus de nourriture. Il seroit aussi fort utile de pouvoir les arroser les trois premières années , deux ou trois fois pendant les grandes chaleurs de l'Été, avec de l'eau de riviere ou de ruisseau , si l'on ne peut avoir de celle d'une mare bourbeuse. On regarde comme nécessaire pour un meilleur succès & pour avoir une feuille plus abondante , d'enterrer tous les trois ans , à un pied de profondeur , une demi-charge de fumier d'écurie , qui ne soit pas trop fait , & d'en augmenter la quantité jusqu'à une charge

par pied , lorsque le Mûrier a plus de trente ans. Les feuilles de Mûrier, ou couches , qu'on retire de dessous les Vers à Soie , sont le meilleur fumier , & il en faut la moitié moins que du fumier ordinaire : mais au lieu de fumier , on peut enterrer au pied de l'arbre quelques paquets de buis , lorsqu'on en a.

ON conseille de ne pas dépouiller la première année les Mûriers de leur feuille, qui les garantit de l'ardeur du Soleil , & de ne point les tailler cette première année , parce que la sève en couleroit par la taille , mais seulement de couper tous les bourgeons qui sortiront depuis le pied de la tige jusqu'à la tête , & de ne commencer qu'au mois d'Avril de

la seconde année, à leur former la tête, en coupant les jets du centre, ceux qui le traverseroient ou qui pencheroient vers les racines, & en n'en laissant à la même hauteur, que trois ou quatre des plus vigoureux & des mieux disposés pour arrondir l'arbre. Mais si l'on s'apperçoit la premiere ou la seconde année qu'un Mûrier n'ait pas pouffé des jets aussi vigoureux que les autres, il faut en couper les branches à quatre ou cinq pouces de la tige.

ON doit continuer jusqu'à la douzieme année à tailler l'arbre, en s'occupant toujours à lui donner une belle forme; mais ensuite il suffit de le tailler tous les trois ans.

IL est sur-tout indispensable en

plantant le Mûrier à demeure, d'y mettre un échalas pour le soutenir contre les grands vents & empêcher que les racines ne se dérangent ; mais il faut mettre de la paille entre l'échalas & la tige , pour garantir l'écorce de l'arbre , & l'entourer avec des ronces , pour le préserver des bestiaux.

ON ne croit pas devoir omettre de parler d'un accident qui arrive quelquefois après que les Mûriers sont plantés dans les lieux où on a la facilité ou le soin de les arroser souvent. On en trouvera peut-être quelques-uns dont la feuille jaunit malgré l'attention qu'on apporte à leur culture , & quelquefois même quoique les Mûriers voisins soient

en bon état ; cela provient de ce que la terre sur laquelle portoient les racines s'étant affaïffée par la pluie ou les arrosages , les racines se trouvent dans un vuide , & ne peuvent pas prendre une nourriture suffisante. Lorsque cela arrive , il convient de déraciner l'arbre avec précaution , & le replanter sur le champ , de façon à faire porter les racines sur la terre qui se feroit affaïffée.

Fin de la premiere Partie.




INSTRUCTION

SOMMAIRE

*SUR LA MANIERE D'ÉLEVER
LES VERS A SOIE.*

SECONDE PARTIE.

*De la Qualité de Graine qu'il faut
mettre couver , relativement à ce
qu'on a de feuille de Mûrier.*

OMME il est essentiel de proportionner la graine qu'on met couver , avec la quantité de feuille dont on s'est assuré , il convient toujours de peser la graine.

ON compte qu'il faut communément fêize à vingt quintaux de feuilles pour une once de graine qui réuffit bien. Mais fi l'on mettoit couvrir une grande quantité de graine , il ne faudroit peut-être pas autant de feuille pour chaque once , attendu que fi l'on met, par exemple, fix onces de graine , il périra fix fois plus de Vers que fi on n'en mettoit qu'une once , à caufe de la grande attention qu'exige l'éducation de ces infectes.

IL femble qu'on peut parvenir aifément à fçavoir le nombre de quintaux de feuille qu'il y a environ fur les arbres dont on fe feroit affuré. Pour cet effet il faut dépouiller entièrement un feul arbre , & en

pefer la feuille. Le poids qu'en aura produit un arbre, plus ou moins gros, peut faire juger de ce qu'il y en a fur chacun des autres, fuivant leurs différentes groffeurs, ou qu'ils feront plus ou moins chargés de feuilles.

Lorsqu'on a mis plus de dix onces de graine, il faut en faire plusieurs chambrées; une feule donneroit trop d'embaras. Mais il convient de n'élever que peu de Vers à Soie à la fois dans les commencements, où les pratiques néceffaires ne font pas encore bien connues.

ON prétend qu'une once de graine bien foignée produit, fi elle a un bon succès, quatre - vingt livres de cocons.

Temps de faire couvrir la Graine.

IL n'y a point de temps fixe pour commencer à faire couvrir la graine , cela dépend des faisons & des climats.

LA seule attention qu'on doive avoir , est de ne jamais faire couvrir la graine , que lorsque la feuille des Mûriers commence à paroître sur les arbres plantés à demeure , afin d'être assuré de ne point manquer de feuille pour la premiere nourriture des Vers à Soie , ainsi que pendant tout le temps qu'ils vivent.

ON pourroit la mettre couvrir un peu plutôt si l'on avoit des pépinières de Mûriers : la feuille paroît

plutôt à ces jeunes arbres , & les Vers à Soie feroient en état de faire leurs cocons avant les plus grandes chaleurs de l'Eté, qui leur sont fort contraires.

Maniere de faire couvrir la Graine.

POUR faire couvrir la graine , il faut la mettre par trois onces dans un fchet , ou dans un morceau de linge qu'on noue ensuite , & on tient le nouet aisé , de façon qu'il y ait autant de vuide que de plein.

CE fchet , ou nouet , doit être tenu dans un endroit chaud , où la chaleur se conserve à peu près la même pendant environ dix jours que les Vers mettent à éclore : s'ils n'étoient point éclos dans ce temps là, il faut augmenter un peu la chaleur.

POUR entretenir le degré de chaleur nécessaire , on met le nouet pendant la nuit sous le matelas d'un lit où l'on couche ; & pendant le jour on porte le nouet sur soi , & assez près du corps pour lui conserver un degré de chaleur convenable ; mais il faut avoir attention de ne pas le mettre sur la chair.

D'AUTRES mettent le nouet à côté d'une cheminée où l'on entretient un feu à peu près égal ; ou bien dans les petites chambres que les Boulangers ont derrière le four.

COMME la chaleur du vingt-deux au vingt-quatrième degré au-dessus de la congélation , suivant le thermometre de Monsieur de Reaumur, est le degré le plus convenable pour
faire

faire éclore la graine , il feroit à fouhaiter que lorsqu'on met la graine près de la cheminée , ou près d'un four , on mit auffi ce thermometre à côté de la graine , & qu'on éloignât ou rapprochât l'un & l'autre , de façon à entretenir à la graine ce même degré de chaleur. Au furplus les personnes qui ne feront pas à même de pratiquer cette méthode , ou qui la trouveront trop embarrassante , pourront se contenter de mettre la graine fous un matelas pendant la nuit , & de la porter fur eux pendant le jour.

IL a été obfervé que la chaleur du corps humain peut faire monter le thermometre jufqu'au trente-deuxieme degré & demi. Comme la

chaleur qu'il convient d'entretenir, est celle du vingt-deux au vingt-quatrième degré, on peut juger par le degré de chaleur que prend le nouet tenu sur la chair même, de combien il faut l'en éloigner pour lui donner le degré convenable.

LES Vers naissent noirs, si la chaleur n'a pas été précipitée; si elle l'a été, ils naissent roux, & ils ne sont pas encore par là à rejeter: mais s'ils naissent rouges, ce qui arrive par une trop grande chaleur, il faut les jeter & mettre couver de la nouvelle graine, si l'on s'en trouve, & si la saison n'est pas alors trop avancée.

EN Languedoc on met jusqu'à vingt onces de graine dans un même

fachet , ou nouet. On se contente pendant le jour de tenir le nouet dans un morceau d'étoffe qu'on chauffe de temps en temps & qu'on dépose dans la chambre la plus chaude , & pendant la nuit on le met sous un matelas. On le place d'abord au pied du lit , & on l'avance tous les jours , en sorte qu'au dixieme jour la graine se trouve placée sous le dos de la personne qui y est couchée.

ON préfere même en Languedoc cette méthode à celle de porter la graine sur foi , à cause de l'inconvénient de la sueur & de la transpiration.

A P R È S le quatrieme jour il convient d'ouvrir le nouet tous les

jours & de remuer un peu la graine, pour lui faire prendre l'air.

IL y a des gens qui avant de mettre la graine couvrir, la trempent dans du vin, & la font secher ensuite; mais on croit cette méthode contraire à la chaleur que demande la graine pour éclore.

Graine commençant à éclore.

LA graine est prête à éclore lorsque de noir ou grifatre qu'elle étoit, elle devient blanche; cela arrive ordinairement dans le neuvieme ou le dixieme jour; alors on la met de trois en trois onces dans des boîtes de sapin bien seches, qui n'aient aucune odeur & dans lesquelles on a colé du papier.

DES personnes mettent tout simplement cette graine dans ces boîtes sur le papier, mais il est plus convenable de l'étendre dans la boîte sur le linge ou sur quelque morceau de mouffeline, parce que le linge étant moins uni que le papier, le Ver a plus de facilité pour se dépouiller & pour sortir de la graine.

IL faut avoir attention que la boîte soit assés grande, pour que la graine n'ait qu'environ sept à huit lignes d'épaisseur.

ON met sur la graine une feuille de papier découpé & troué, pour que les Vers sortent par les petits trous; mais pour leur en faciliter davantage les moyens, il convient d'étendre entre la graine & le papier,

un peu de chanvre ou du lin non filé, parce que les Vers s'y attachent, & qu'en suivant les fils du chanvre ils trouvent plus facilement le moyen de sortir au dessus du papier.

IL faut avoir attention de tenir chaudement cette boîte jusqu'à ce que les Vers à Soie en soient entièrement fortis ; on peut pour cet effet l'exposer au Soleil , mais dans ce cas il faut la couvrir de quelque linge ou étoffe , pour que la boîte ne soit pas trop pénétrée des rayons du Soleil.

Maniere d'élever les Vers à Soie après qu'ils sont éclos.

POUR sortir les Vers à Soie de la boîte , à mesure de leur naissance ,

on étend sur la feuille de papier, des feuilles de Mûrier : les Vers à Soie qui sortent par les petits trous, s'attachent aux feuilles; & lorsqu'on voit ces feuilles suffisamment chargées de ces petits animaux, on relève les feuilles avec les Vers qui y tiennent, pour les déposer ailleurs. On continue à mettre des feuilles de Mûrier jusqu'à ce que les Vers soient tous sortis de la boîte, & cette opération se renouvelle plus ou moins de fois par jour, suivant qu'on s'apperçoit que les Vers à Soie sortent plus ou moins vite.

Des Mues ou Maladies des Vers à Soie.

LES Vers à Soie ont quatre mues ou maladies. La première commence

ordinairement neuf à dix jours après leur naissance, & quelquefois quatre ou cinq jours plus tard, lorsque le temps est froid. Les autres maladies leur viennent communément de sept en sept jours, ce qui peut cependant être avancé d'un jour, si l'air de la chambre est chaud, ou retardé de deux ou trois jours, si l'air est trop froid.

LES marques de cette maladie sont toujours les mêmes : les Vers s'enflent un peu, leur tête sur-tout, & deviennent luisants, froids & roides; ils cessent de marcher & de manger, restent en cet état vingt-quatre heures, quelquefois jusqu'à quarante, & ils se dépouillent ensuite de leur peau. On reconnoît ceux qui
sont

font fortis de maladie , en ce qu'ils font plus roux que les autres , & qu'ils ont le museau beaucoup plus large , qu'ils tournent de tous côtés & qu'ils vont sur le côté de la claie ou du rayon , comme pour forer de l'ordure où ils font

*Temps auquel il faut changer les
Vers à Soie.*

ON change les Vers à Soie en les ôtant de la boîte dans laquelle la graine a été mise , & à mesure qu'ils naissent. On les change encore à la première maladie , à la seconde & à la troisième ; mais depuis la dernière maladie jusqu'à ce que les Vers montent , on doit les changer tous les deux jours. Changer les

Vers , c'est les transporter d'un rayon sur un autre , & les séparer de leur couche , c'est-à-dire , de l'espece de litiere qui s'est formée au deffous d'eux , par les parties de la feuille que les Vers ne mangent point.

Maniere de changer les Vers à Soie.

ON change les Vers à Soie en enlevant , & en portant sur les deux mains , d'un rayon à l'autre , les feuilles de Mûrier nouvellement placées , & sur lesquelles les Vers sont montés pour les manger. Cette opération se fait aisément , parce que les feuilles se détachent sans peine de l'ancienne couche , & que les mêmes Vers étant comme attachés sur plusieurs feuilles en même

temps , elles se tiennent les unes aux autres.

MAIS après la dernière maladie , & lorsqu'il est question de porter les Vers à Soie dans les cabanes , on peut les transporter sur la main , ou dans une assiette vernie , pour qu'ils ne s'attachent point , ce qui fait perdre moins de temps.

IL y a une autre méthode pour changer les Vers à Soie , c'est d'avoir des filets de la grandeur des tablettes , ou rayons , & bordés à droit & à gauche de deux petites baguettes fort légères. En mettant ces filets sur les rayons , lorsque les Vers commencent à sortir de maladie , & en jettant des feuilles sur les filets , tous les Vers à Soie qui

ne font plus malades , passent par les mailles des filets , pour monter sur les feuilles , alors on leve le filet des deux mains , & on le transporte avec les feuilles fraîches & les Vers , à une autre place. On perd moins de temps avec ces filets , & on est assuré par-là d'enlever chaque fois tous les Vers fortis de maladie , parce qu'il n'y a que ceux-là qui montent sur les feuilles ; en suivant ainsi toutes les tablettes , & en revenant ensuite à celles sur lesquelles il étoit resté des Vers malades , on est assuré de réunir sur les mêmes rayons les Vers fortis en même-temps de maladie.

IL faut que les filets soient d'un fil assez fin pour ne pas peser sur

les Vers , & que les mailles soient assez larges pour donner passage aux Vers , mais assez ferrées pour retenir la feuille de Mûrier qu'on jette dessus les filets.

DANS tous les changements , il ne faut jamais transporter l'ancienne couche d'un rayon à l'autre , mais au contraire la faire sortir de la chambre , à mesure qu'on les débarasse , parce que la fermentation causeroit trop de chaleur.

*Mettre ensemble les Vers à Soie
également avancés.*

IL seroit à desirer que les Vers à Soie se suivissent au même degré de croissance , & qu'ils eussent ensemble les mues ou maladies qui leur sont

ordinaires , rien ne feroit plus com-
mode dans la fuite pour tous les soins
qu'ils demandent.

CELA peut arriver lorsque les Vers
font tous éclos le même jour , qu'ils
ont été tenus dans des endroits
également tempérés , & que leur
nourriture a été exactement la même :
mais comme cela est rare , il est
nécessaire d'avoir les attentions
suivantes.

IL faut mettre les Vers qu'on leve,
aussi-tôt qu'ils font éclos , dans des
boîtes séparées , & ne pas mettre en-
semble ceux qui font éclos des jours
différents : il feroit même à souhaiter
qu'on pût séparer les Vers de chaque
levée ; quelques heures plutôt de
naissance avancent beaucoup les

Vers dans les autres différents degrés par où ils ont à passer.

LORSQU'ON change les Vers à chaque maladie , il ne faut pas mettre sur un même rayon tous ceux d'un autre rayon , à moins qu'ils n'eussent mué tous à la fois , & qu'ils ne fussent fortis ensemble de leur maladie ; il faut placer sur un même rayon , jusqu'à ce qu'il soit rempli , tous les Vers à Soie qu'on leve en même-temps , ou le même jour , de différents rayons , & continuer de même à chaque maladie ; au moyen de quoi , si vous ne pouvez pas entretenir tous les Vers d'une chambrée au même degré de croissance , vous y entretenez du moins ceux de plusieurs rayons , & par-là tous les

Vers à Soie d'un même rayon arrivent en même temps à leur maturité & à la monte.

LORSQU'ON voit que les Vers à Soie ne font pas également avancés, on peut y remédier en donnant un peu plus à manger à ceux qui font retardés, & un peu moins à ceux qui font avancés.

Lieux où les Vers à Soie peuvent être logés, & sur quoi ils peuvent être placés.

ON peut loger les Vers à Soie dans toutes fortes de chambres, ou raiz de chauffées qui ne font point exposés à l'humidité, au froid, ni à la trop grande chaleur; mais il convient, autant qu'il est possible,

que l'endroit soit exposé au levant ou au midi , qu'il y ait une cheminée pour échauffer la chambre dans le besoin , & sur-tout des portes & des fenêtres qui ferment exactement. Les Vers à Soie peuvent être mis d'abord dans des boîtes , ensuite dans des corbeilles plates , sur des tables , & en un mot sur toutes sortes de planches , ou sur de grandes claies faites avec de l'osier , des roseaux ou des cannes : mais quand on élève une certaine quantité de Vers à soie , il devient indispensable de faire construire différents étages de tablettes , ou rayons , élevés d'un pied & demi de distance les uns des autres. On leur donne toute la longueur qu'on peut , & la largeur d'une

toise au plus, & on les place de façon qu'on puisse passer tout au tour ; au moyen de quoi, on place une plus grande quantité de Vers à Soie dans une même piece. D'ailleurs, comme les Vers à Soie craignent le Soleil & le grand jour, ils sont beaucoup plus tranquilles sur ces rayons, & moins exposés au grand jour ; & d'un autre côté ces rayons deviennent nécessaires à la maturité, pour établir les cabanes dont on parlera dans la suite.

COMME les Vers occupent plus d'espace à mesure qu'ils grossissent ; il faut augmenter les tables & les rayons à chaque changement, & en avoir toujours de prêts aux approches des mues ou maladies.

Chaleur à entretenir dans les chambres.

C'est un des articles qui demandent le plus d'attention pour la bonne réussite des Vers à Soie, & pour les préserver des maux auxquels ils sont sujets.

CES maux peuvent leur être causés par la mauvaise qualité de la feuille, ou par une trop abondante nourriture ; mais ils sont plus souvent occasionnés par trop d'humidité, par trop de froid, ou par une trop grande chaleur.

SUIVANT les différentes expériences qui ont été faites, la température la plus favorable pour les Vers à Soie, après qu'ils sont éclos, est celle qui fait monter le thermometre

de M. de Reaumur au feizieme degré au deffus de la congelation. On feroit affuré d'un heureux succès , fi on vouloit s'affujettir à cette méthode. Toutes fortes de thermometres , même les plus communs , feroient également bons , & il ne feroit question que de marquer sur les thermometres ordinaires par des traits *distinçts* , le point qui correspondroit au feizieme degré de celui de M. de Reaumur , ainsi que les autres degrés dont on auroit besoin pour le temps que la graine est mise couvrir ; ce qui se feroit aisément , en mettant les deux thermometres à côté l'un de l'autre. Une fois qu'un de ces thermometres auroit été réglé, il serviroit à en régler plusieurs autres.

ON doit avoir attention à ce que le thermometre ne monte pas trop haut par l'effet d'un trop grand feu, lorsque la chambre est fermée, & sur-tout par la chaleur que cause la fermentation des vieilles couches.

LA saison étant ordinairement fort avancée lorsque les Vers à Soie approchent de leur maturité, il arrive ordinairement que malgré qu'on rafraichisse la chambre en y faisant entrer l'air extérieur, on ne peut parvenir à faire descendre la liqueur jusqu'au seizieme degré; mais dans ce cas il n'y auroit rien à craindre, la chaleur naturelle de l'air n'étant point dangereuse, lorsque celui de la chambre est continuellement renouvelé.

S'IL ne faisoit point d'air dans le temps des chaleurs , il faut donner à la chambre toute la fraicheur que l'on peut , en laissant même les fenêtres ouvertes pendant la nuit s'il le falloit.

AU défaut des thermometres , on doit au moins observer que depuis la premiere maladie jusqu'à la montée , il faut entretenir une température moyenne , & qui soit toujours à peu près la même. Or , comme il ne fait point assez chaud au commencement , que l'air se trouve à peu près tempéré quand les Vers sont vers la troisieme & quatrième maladie , & qu'il fait chaud ensuite , il faut avoir attention de tenir la chambre fermée au commencement,

faire du feu jusques vers la troisieme maladie , & retrancher ensuite le feu , en tenant cependant fermé pendant quelque temps ; mais depuis la quatrieme maladie , jusqu'à ce que les cocons sont faits , on peut tenir tout ouvert , en observant néanmoins de se conduire selon le temps ; c'est-à-dire , que si le temps varie pour le degré de chaleur , il faut augmenter ou diminuer la chaleur à propos.

*De la Feuille de Mûrier à donner aux
Vers à Soie.*

LE détail dans lequel on est entré au chapitre des Mûriers , fait connoître les différentes especes de cet arbre les plus convenables aux Vers

à Soie. Il reste à expliquer quelles feuilles leur font les plus propres, suivant leurs différents âges, & ce qu'il faut observer avant que de leur donner à manger.

PLUSIEURS expériences ont fait connoître que les Vers à Soie nourris avec une feuille cueillie dans un terrain sec, réussissent beaucoup mieux, rendent plus de cocons & sont moins sujets aux maux qui les font mourir, que ceux qui sont nourris avec une feuille ramassée dans un terrain extrêmement gras. D'où il faut conclure qu'une feuille qui a trop de suc, est la moins propre aux Vers à Soie, qui, par leur nature étant d'une substance froide, visqueuse & très-humide, ont

ont besoin d'une nourriture qui corrige cette substance. En partant de ce principe il faut faire attention :

1°. De donner dans les premiers âges la feuille qui a le moins de suc, parce qu'alors le Ver à Soie demande moins de nourriture; de donner d'une feuille plus nourrissante à mesure que le Ver à Soie grossit, & garder la feuille de Mûrier d'Espagne à la grande feuille pour la donner après la quatrième maladie, & jusqu'à ce qu'ils soient mis dans les cabanes.

2°. Dans le cas où l'on seroit obligé de donner trop tôt une feuille trop nourrissante par sa nature, il convient de diminuer son suc.

ON peut y parvenir en ne donnant cette feuille qu'après l'avoir gardée

deux , trois & jusques à quatre jours , dans des sacs , ou dans des cuviers , ou enfin le temps nécessaire pour qu'elle ait perdu cette abondance de suc & d'humidité intérieure , funeste aux Vers à Soie dans tous les temps de leur vie , mais encore plus lorsqu'ils sont jeunes. En général il vaut mieux donner la feuille fanée que trop fraîchement cueille , parce qu'alors les Vers la mangent avec trop d'avidité & s'engorgent.

IL ne faut jamais ramasser la feuille mouillée de la rosée , de la pluie , ou des brouillards ; ces fortes d'humidités peuvent faire devenir les Vers à Soie ce qu'on appelle *gras* ; ainsi il faut attendre pour ramasser la feuille , qu'il ne reste plus

de rosée , & que les brouillards se soient dissipés.

SI par une pluie continuelle pendant plusieurs jours on étoit forcé de ramasser la feuille , il faut absolument la faire sécher en l'étendant ou en la pressant avec des linges , mais jamais auprès du feu.

IL ne faut jamais donner la seconde feuille que poussent les Mûriers après avoir été dépouillés de leur première feuille.

ON peut à la naissance des Vers à Soie , & jusqu'à la première maladie seulement , leur donner de la feuille de jeunes Mûriers qui sont en pépinière.

ON doit avoir attention à ce que ceux qui ramassent la feuille aient les

mains propres , & qu'ils n'aient point touché de l'ail , du musc & d'autres odeurs fortes , & ne jamais ramasser & donner la feuille sur laquelle il est tombé une espece de rouille ou manne.

*Comment il faut donner à manger
aux Vers à Soie.*

LORSQUE les Vers commencent à éclore , & jusqu'à leur premiere maladie , on peut leur donner la feuille coupée assez menu avec un couteau ; on la coupera encore , mais moins menu de la premiere à la seconde maladie ; ensuite on leur la donnera entiere.

PLUSIEURS personnes dans aucun temps ne coupent la feuille ; cette

précaution n'est absolument nécessaire que dans le cas où la feuille se trouveroit trop avancée & dure ; il doit suffire alors de choisir la plus nouvelle , la plus tendre , ou celle des Mûriers qui sont en pépinière. Il est d'autant plus aisé de se procurer suffisamment de la feuille tendre , que les Vers en mangent fort peu dans les premiers temps ; & d'ailleurs la feuille étant entière , il devient plus aisé de lever les Vers à Soie pour les changer. Il y a même des personnes qui pour les lever plus facilement , au lieu de couper la feuille , la jettent dans la boîte , en petits bouquets.

LES Vers à Soie doivent toujours avoir à manger , mais il faut faire

attention de ne point prodiguer la feuille ; il fuffit de leur en donner deux fois par jour depuis la naiffance jufqu'à la premiere maladie , en couvrant légèrement de feuille tous les Vers à Soie.

T R O I S fois par jour , depuis la premiere maladie jufqu'à la quatrieme , en augmentant toujours la quantité de la feuille, à mefure que les Vers groffiffent ; enforte que depuis la derniere maladie jufqu'à la maturité , on en met chaque fois de la hauteur de près de trois pouces , & toujours en la répandant uniment ; & on doit leur en donner alors quatre ou cinq fois par jour. On s'accoutumera aifément à connoître la quantité de feuille qu'il faut donner

chaque fois , en observant si la dernière qu'on a donnée , a été mangée trop-tôt , ou ne l'a pas été tout à fait. On doit avoir attention de donner toujours la feuille aux mêmes heures , mais en moindre quantité pendant le temps des mues ou des maladies des Vers à Soie : outre que cette feuille trop abondante seroit pour la plupart inutile & perdue , elle surchargeroit & fatigueroit par son poids les Vers à Soie , qui sont , pour ainsi dire , alors sans mouvement. Enfin lorsqu'ils sont dans les cabanes , il ne leur en faut donner que très-peu à la fois , & seulement pour couvrir ceux qui ne sont pas encore montés , & prendre garde en l'y jetant , de ne pas ébranler ceux qui sont déjà

montés & qui ont commencé à travailler.

LORSQU'ON s'apperçoit que quelques Vers sont déjà fortis de maladie, on peut discontinuer de leur donner à manger, jusqu'à ce que tout paroisse forti, ce qui arrive ordinairement vingt-quatre heures après, si les Vers à Soie ont été tenus également avancés.

AU surplus on ne cesse de donner à manger aux Vers à Soie pendant ces vingt-quatre heures environ, que pour retarder ceux qui sont trop avancés, & pour donner aux autres le temps de les atteindre : mais comme cette privation de nourriture aux Vers entièrement fortis de maladie, ne peut que leur être nuisible,
on

on feroit encore mieux de porter sur d'autres rayons tous les Vers à Soie qui font sortis de leur mue , afin de pouvoir alors leur donner la nourriture dont ils ont besoin.

LORSQUE les Vers font dans les cabanes , il faut leur donner très-peu à manger , & ne pas leur donner alors de la grande feuille , parce que les Vers pourroient faire leurs cocons dessus.

*Des maux qui font périr les Vers
à Soie.*

ON a déjà observé que les maux des Vers à Soie leur viennent ordinairement d'une mauvaise nourriture , ou donnée mal à propos , par le trop d'humidité , par le froid , ou

par une chaleur excessive , d'où il résulte qu'on préviendra une partie de ces maladies , si on pratique exactement ce qui a été prescrit.

IL reste cependant à faire connoître les Vers qui sont attaqués de ces maux , & ce qu'on en doit faire. Ces Vers s'appellent *Vers Gras*, *Vers Passis* ou *Arpettes*, *Vers Jaunes*, & *Vers Muscadins*.

Vers Gras.

LES Vers Gras , qu'on peut trouver à chaque mue , n'entrent point eux-mêmes en maladie ; au lieu de rester à la même place , comme ceux qui sont bons , qui muent & qui se dépouillent , ils marchent , mangent toujours , ne se dépouillent point &

continuent à grossir , pendant que les autres ne sçauroient manger. On distingue les Vers gras en ce qu'ils sont beaucoup plus blancs , qu'ils sont comme onctueux , & qu'ils ont le museau plus étroit , plus pointu & plus luisant. Ils périssent un ou deux jours après le temps de la mue : mais comme en crevant ils saliroient les autres , ce qui leur seroit nuisible , lorsqu'ils sont dans cet état , & qu'on les voit courir sur la feuille fraîche , il faut les ôter & les jeter.

Vers Maigres , appellés Passis , ou Arpettes.

ON ne voit guere de Vers appellés *Passis* , ou *Arpettes* , qu'après la

troisième ou la quatrième maladie. Ces Vers cessent de manger , deviennent mous , se rapetissent en tous sens de la moitié , & périssent dans trois ou quatre jours.

Vers Jaunes.

LES Vers Jaunes ne paroissent que lorsque tous les Vers sont prêts à monter ; au lieu de mûrir , ils s'enflent , & il leur vient sur la tête & le long du corps , des taches d'un vilain jaune doré qui s'étendent & leur gagnent enfin tout le corps. Il faut aussi absolument les jeter , attendu qu'en crevant ils saliroient leurs voisins.

Vers Muscadins

ON prétend que les Vers peuvent devenir ce qu'on appelle *Muscadins*, à tout âge, c'est-à-dire, depuis leur naissance, & même lorsqu'ils sont renfermés dans leurs cocons. Ils deviennent roides, & meurent presque dans le moment. Leur couleur est d'abord d'un rouge vineux, & se change bientôt en blanc.

ON n'en trouve ordinairement que peu à la fois, jusqu'au temps de la maturité; mais le mal est presque général dans les chambrées qui ne commencent à en être attaquées que quand les Vers sont mûrs & qu'ils montent; alors la plus grande partie périt avant que d'avoir travaillé; &

si cette maladie ne leur vient qu'après avoir commencé leurs cocons , ou après les avoir achevés , dans le premier cas le cocon est presque inutile , & dans le second cas il rend fort peu.

Choses nuisibles aux Vers à Soie , & attentions recommandées.

LE froid , l'humidité , d'un autre côté la trop grande chaleur & une mauvaise ou trop abondante nourriture font très-nuisibles aux Vers à Soie. On a déjà observé comment on pourroit les en préserver.

LES vents , le bruit du tambour , des mousquets , du canon & du tonnerre leur font aussi du mal lorsqu'ils sont montés , en ce qu'ils peuvent

les faire tomber. Il faut dans ces cas avoir attention à bien fermer les portes & les fenêtres , pour que l'air ne soit point agité.

ON doit aussi avoir attention pendant la monte , à marcher doucement , si les planchers ne sont qu'en planches , & s'ils sont pliants , afin de ne jamais ébranler les Vers déjà montés ; ceux qui n'ont point commencé leurs cocons tomberoient & ne remonteroient plus ; & à l'égard de ceux qui auroient déjà commencé leur ouvrage , comme le fil se couperoit par le moindre ébranlement , ils abandonneroient leurs cocons & ils en iroient commencer d'autres , qu'ils ne pourroient achever , n'ayant plus assez de matière.

IL faut éloigner des Vers toutes fortes de fumées & d'odeurs défagréables, même celles qui font simplement fortes, comme le tabac, le musc, le gingembre, les épiceries, l'ail & autres odeurs.

C'EST une erreur de croire que les parfums raniment les Vers à Soie: il est vrai qu'on les voit alors s'agiter & courir plus vigoureusement, mais ce n'est que pour fuir des odeurs qui leur sont pernicieuses, ou pour éviter une fumée qui les étouffe.

LA fumée du bois & principalement la vapeur du charbon étant fort nuisibles aux Vers à Soie, il faut avoir attention, lorsqu'on est obligé d'échauffer l'air par le feu, de ne point faire un feu trop clair à la

cheminée , ni aucune fumée ; & si l'on met du feu dans une terrine ou réchaud qu'on promenne dans la chambre , il faut n'y mettre que de la braise bien alumée , & la couvrir même avec un peu de cendre pour empêcher toute fumée & toute vapeur.

ON répêtera ici qu'on ne sçauroit avoir trop d'attention à faire sortir sur le champ des chambres , les couches qui se trouvent sous les Vers à Soie : la fermentation , principalement lorsqu'il fait chaud , occasionne une mauvaise odeur , & d'ailleurs cette fermentation échaufferoit trop la chambre.

IL faut empêcher l'entrée des lieux où sont les Vers à Soie , à toutes

fortes d'insectes , & principalement garantir les Vers à Soie des poules & des souris qui les mangeroient.

ON prétend qu'une goutte d'huile répandue sur un Ver à Soie est capable d'infecter tous les autres ; ainsi il faut l'ôter aussi-tôt , de même que le papier & la feuille de Mûrier que le Ver à Soie pourroit avoir touchées.

IL se trouve quelquefois des Vers qui ont été falis par l'eau dont ceux qui sont montés se vident toujours avant de travailler ; comme ces Vers ainsi falis ont la peau rude & n'ont point assez de flexibilité pour monter, & pour se tourner & retourner pour former le cocon , il faut les mettre dans un baquet & les laver avec de l'eau , en les y remuant à poignée

pendant quelques minutes ; on les met ensuite au Soleil pour les faire secher , & lorsqu'ils sont secs on les transporte dans la cabane ; ils montent diligemment alors sur les rameaux.

A quoi on connoît que les Vers à Soie sont prêts à monter.

C'EST ordinairement neuf ou dix jours après la dernière maladie que les Vers sont prêts à faire leurs cocons. On connoît qu'ils demandent à monter lorsqu'ils jaunissent un peu, qu'ils cessent de manger , que leur museau s'allonge & qu'ils deviennent transparents & de la couleur de la foie même ; ils marchent plus vite qu'à l'ordinaire , ils s'arrêtent de

temps en temps , & on voit qu'ils contournent la tête & une partie du corps , comme pour chercher à s'appuyer. C'est alors seulement qu'il faut les porter dans les cabanes ; mais on ne sçauroit trop s'attacher à profiter du moment , & les observer d'heure en heure , même pendant la nuit ; si on tarde trop à les y mettre , ils se racourceroient , & si on les y mettoit trop - tôt , ils ne pourroient pas y prendre la nourriture dont ils auroient encore besoin , attendu qu'on doit les mettre beaucoup plus épais dans les cabanes , & leur donner beaucoup moins de feuille.

Cabanes pour la montée des Vers à Soie.

AUSSI-TÔT qu'on voit que les Vers commencent à être prêts à monter , il faut sur le champ & diligemment faire les cabanes ; il est même à propos d'en avoir quelques-unes de faites , & de préparer les rameaux d'avance.

LES cabanes peuvent être faites de branches de bruyere , genêt , buis ou de tel arbuſte que l'on peut trouver fans épines , mais dont l'écorce ſoit rude , attendu que ſi elle étoit unie , les Vers à Soie monteroient bien difficilement.

ON prépare les rameaux en ôtant de la tige , ſur la longueur d'environ un demi-pied , tous les brins qu'il

pourroit y avoir & qui empêcheroient les Vers de monter facilement, & on ne laisse que le bouquet qu'on coupe quarrément. Et comme ces rameaux doivent contrebuter de haut en bas sur les rayons, il faut que les rameaux, depuis le pied jusqu'au sommet, soient plus longs que les étages ou rayons ne sont distants les uns des autres.

APRÈS avoir fait sécher tous les rameaux & les avoir battus pour en faire tomber toutes les feuilles, on les range par files sur les étages.

CES files doivent être en travers des étages, éloignées l'une de l'autre de neuf à dix pouces, & de quatre à cinq pouces des bords. On fait tenir les rameaux en les appuyant par

le pied , distants d'environ un pouce les uns des autres sur l'étage qu'on garnit , & en forçant le bouquet contre l'étage supérieur ; mais il faut en écarter les branches & les entre-lasser avec celles d'une file à l'autre , pour qu'elles tiennent ferme. Une attention indispensable lorsqu'on entrelasse ces petites branches , c'est qu'elles ne soient pas si serrées entr'elles , qu'il n'y ait par-tout une distance ou espace , où les Vers à Soie puissent commodément placer leurs ouvrages & faire leurs cocons.

LES cabanes doivent être dressées sur des rayons ou étages qu'on aura nétoyés de leur ancienne couche ; & il faut toujours commencer par garnir de rameaux les étages les plus

élevés ; fans cette précaution , il pourroit tomber de la vieille couche par les joints des planches fur les cabanes inférieures ; d'ailleurs en appuyant & en forçant les rameaux deffus , on dérangeroit les Vers qui pourroient déjà avoir commencé leurs cocons , & on pourroit peut-être même faire tomber ceux qui feroient montés & qui n'auroient point encore commencé à travailler.

COMME il fe trouve toujours des Vers raccourcis , qui auroient de la peine à monter fur les rameaux , il convient de mettre du chiendent qui foit fec , ou de petites branches , qu'on laiffe coucher dans les coins des cabanes , ou d'espace en espace , pour recevoir les Vers à Soie qui
ne

ne pourroient grimper sur les rameaux plus élevés.

Temps de lever les Cabanes.

LES Vers mettent ordinairement trois ou quatre jours à faire leurs cocons ; mais comme sur un rayon , ou étage , ils ne montent pas tous en même temps , il seroit dangereux d'ôter les cabanes avant que tous les cocons eussent été achevés , & d'un autre côté , il ne convient point non plus de laisser trop long-temps les cabanes ; mais on peut & on doit les ôter une douzaine de jours après que les vers ont commencé à faire leurs cocons.

De la maniere de faire la Graine.

LES cocons qui sont fermes, d'une Soie plus unie, plus ferrés & les plus approchans de la couleur de la tuile, sont les plus propres pour en tirer la graine; & comme la graine est produite par les papillons femelles, après qu'elles ont été accouplées avec les mâles, il faut y destiner autant de cocons d'une espece que d'autre.

ON distingue les cocons mâles en ce qu'ils se terminent en pointe par les deux bouts, & qu'ils sont plus gros par le milieu.

CEUX des femelles au contraire sont ronds par les deux bouts, & étranglés par le milieu.

UNE livre de cocons produit communément une once de graine ; ce qui doit servir à se régler pour la quantité de graine dont on veut s'affurer pour la récolte lors prochaine.

APRÈS avoir choisi la quantité de cocons nécessaires , on doit les dépouiller d'une enveloppe cotonneuse ou espece de duvet qui les couvre , ce qui donne plus de facilité aux papillons pour en sortir ; on les perce ensuite avec une aiguille pour les enfiler à un fil de soie , & on suspend ces cocons ainsi enfilés pour attendre que les papillons les percent & en sortent.

IL faut être très-attentif à ne passer l'aiguille que dans la superficie

du cocon , afin non-seulement de ne pas percer les Vers , mais encore de ne pas introduire l'air dans les cocons.

LORSQUE les papillons sortent des cocons , on les prend avec les doigts par les ailes ou par le corps , sans trop les presser , & on les porte dans une corbeille sur un morceau de drap noir , ou de quelqu'autre étoffe de laine de la même couleur. Aussitôt qu'ils y sont , les mâles s'accouplent avec les femelles ; on les transporte alors tous accouplés sur un autre morceau de drap ou d'étoffe noire , ou sur du linge , & on les y laisse ensemble pendant quatre à cinq heures , après quoi on détache les mâles , qu'on jette par les fenêtres. Mais il convient de ne lever les

papillons de dessus les Cocons & de ne les mettre ensemble que le matin , afin d'en pouvoir suivre les opérations & de ne les laisser accouplés que le temps nécessaire.

APRÈS avoir séparé les femelles des mâles , il faut placer les femelles sur des morceaux de drap ou d'autre étoffe de laine noire , suspendus à la muraille ; elles y attachent leurs œufs , ensuite elles tombent & meurent. Et comme il pourroit arriver que quelques œufs se détachassent , il faut avoir la précaution de faire un repli au bas des morceaux de drap pour recevoir les œufs qui pourroient tomber.

LORSQUE tous les œufs sont faits , on les laisse quelques jours à l'air

pour les laisser sécher ; on plie ensuite les morceaux d'étoffe auxquels ils sont attachés , & on les met dans quelque armoire ou autre endroit fermé , jusqu'au Printemps suivant , qu'on les détache avec un fou marqué pour les nettoyer & les faire éclore. On recommande de les détacher avec un fou marqué , parce qu'avec un couteau on pourroit endommager les œufs. Mais pour conserver la graine , il faut la garantir de l'humidité qui la pourrit , de la gelée qui tue le germe , & de la trop grande chaleur qui pourroit la faire éclore avant le temps.

IL y a des personnes qui croient qu'au bout de trois ans il faut faire venir la graine d'un autre pays ,

prétendant qu'après ce temps elle dégénere , & qu'il est arrivé quelquefois que la récolte a manqué par cette raison.

D'AUTRES personnes soutiennent au contraire que la graine recueillie dans le pays même où l'on doit élever les Vers , est toujours infiniment meilleure , parce qu'elle est comme naturalisée au pays , au climat & aux Mûriers qui doivent nourrir les Vers qu'elle produit. On ajoute à cette raison que la graine qu'on fait venir des pays étrangers, ne réussit que très-médiocrement la première année ; que d'ailleurs ceux qui en font commerce , peuvent vendre de là graine de deux ans , qui par cette raison a perdu sa fécondité ; qu'elle peut

provenir de femelles qui n'ont point été accouplées avec des mâles , & qui par conféquent n'est point féconde ; & que d'un autre côté ceux qui font de la graine pour en vendre, y emploient les plus mauvais cocons.

De la nécessité de faire périr les Vers dans les cocons , pour les conserver jusqu'au temps qu'on tire la Soie.

COMME le papillon ne sçauroit percer le cocon pour en sortir, fans en rompre la contexture, & qu'alors il n'est plus possible d'en tirer la Soie , il convient d'étouffer le Ver dans le cocon avant qu'il se change en papillon.

POUR cet effet , aussi-tôt que les cocons ont été détachés des cabanes

&c.

& qu'on a choisi ceux qu'on destine à faire la graine, on renferme tous les autres cocons dans de grandes corbeilles ou paniers, couverts de papier, arrêté avec une ficelle; on met les corbeilles ou paniers dans un four immédiatement après que le pain en a été tiré; on les y laisse une heure ou deux, jusqu'à ce qu'on n'entende plus le bruit que ces insectes font en remuant dans leurs cocons; & lorsque les paniers ont été retirés du four, on les enveloppe dans de grosses couvertures, pour achever d'étouffer les Vers que la chaleur du four n'auroit pas encore fait périr. Mais comme le degré de chaleur pourroit être encore trop fort à la sortie du pain, principa-

lement si le four avoit déjà été chauffé plusieurs fois le même jour, il convient pour l'essayer, de mettre le bras dans le four, & si la main ne peut pas un petit moment en soutenir la chaleur, il faut attendre que le four soit moins chaud.

CETTE méthode a ses inconvénients : si le four n'étoit point assez chaud, tous les Vers ne mourroient point, & s'il y avoit trop de chaleur, il y auroit à craindre que la Soie ne se brûlât.

POUR ne point s'y exposer, il y a des personnes qui préfèrent un autre moyen. Ils exposent pendant quatre ou cinq jours de suite, les cocons à la plus grande ardeur du Soleil, & les y laissent, chaque jour,

pendant quatre ou cinq heures. On prétend que les Vers y périssent inmanquablement; & pour plus de sûreté, après avoir retiré les cocons sur les trois heures après midi, on les enveloppe dans des couvertures bien chaudes, & on les porte tout de suite dans un lieu frais. La chaleur concentrée dans les couvertures étouffe plutôt les Vers; elle les dessèche entièrement, & ils ne conservent plus aucune humidité; au lieu que la trop grande chaleur du four fait crever le Ver dans le cocon, ce qui gâte la Soie.

L'AUTEUR de ce dernier sentiment ne conseille l'usage du four, que dans le cas où un temps de pluie ne permet pas d'exposer les Vers au Soleil, qui

ne paroît point alors ; mais dans ce cas il recommande de ne laisser dans le four aucune braise , ni aucune cendre trop chaude , & d'avoir toujours l'attention d'ôter des cocons tout le duvet ou fleuret qui les enveloppe , ce qui se fait en tournant au tour des cocons avec le pouce & sans y employer les ongles. Sans cette précaution le feu pourroit prendre aisément au duvet dans le four ; & d'ailleurs ce duvet n'est propre qu'à être filé au rouet ou à la quenouille.

Fin de la Seconde Partie.

T A B L E.

P R E M I E R E P A R T I E.

D E S M U R I E R S.

<i>D</i> es Terreins qui sont propres aux Mûriers ,	Page 5
<i>Des Mûriers les plus propres à la nou- riture des Vers à Soie ,</i>	8
<i>De la graine de Mûrier , de la maniere de la préparer & de la semer , & des autres moyens de multiplier cet arbre ,</i>	12
<i>De la culture de la Pourrette ,</i>	15
<i>Du temps de mettre la Pourrette en pépi- niere , de sa culture & de la Greffe ,</i>	16
<i>Du temps & de la maniere de planter les Mûriers à demeure ,</i>	23
<i>Des soins que demande le Mûrier planté à demeure ,</i>	29

T A B L E.

S E C O N D E P A R T I E.

D E S V E R S A S O I E.

DE la quantité de graines qu'il faut
mettre couvrir, relativement à ce qu'on
a de feuille de Mûrier, P. 35
Temps de faire couvrir la graine, 38
Manière de faire couvrir la graine, 39
Graine commençant à éclore, 44
Manière de lever les Vers à Soie après
qu'ils sont éclos, 46
Des mues, ou maladies des Vers à
Soie, 47
Temps auquel il faut changer les Vers
à Soie, 49
Manière de changer les Vers à Soie, 50
Mettre ensemble les Vers à Soie égale-
ment avancés, 53
Lieux où les Vers à Soie peuvent être

T A B L E.

<i>logés , & sur quoi ils peuvent être placés ,</i>	56
<i>Chaleur à entretenir dans les chambres ,</i>	59
<i>De la feuille de Mûrier à donner aux Vers à Soie ,</i>	63
<i>Comment il faut donner à manger aux Vers à Soie ,</i>	68
<i>Des maux qui font périr les Vers à Soie ,</i>	73
<i>Vers Gras ,</i>	74
<i>Vers maigres , appelés Passis , ou Arpettes ,</i>	75
<i>Vers Jaunes ,</i>	76
<i>Vers Muscadins ,</i>	77
<i>Choses nuisibles aux Vers à Soie , & attentions recommandées ,</i>	78
<i>A quoi on connoît que les Vers à Soie sont prêts à monter .</i>	83

T A B L E.

<i>Cabanes pour la montée des Vers à</i>	
<i>Soie ,</i>	85
<i>Temps de lever les cabanes ,</i>	89
<i>De la maniere de faire la graine ,</i>	90
<i>De la nécessité de faire périr les Vers</i>	
<i>dans les cocons pour les conserver</i>	
<i>jusqu'au temps qu'on tire la soie ,</i>	
	99

Fin de la Table.

E R R A T A.

Page 35. *qualité* , lisez *quantité*.

Page 46. *d'élever* , lisez *de lever*.





